

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	26 (1897)
Heft:	1
Artikel:	Bilan géographique de l'année 1895
Autor:	Alexis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour réussir dans cette œuvre si délicate, mais importante, il faut, de la part du maître, outre les moyens spirituels, une grande affection pour les âmes et un dévouement sans bornes.

Or, que faisons-nous trop souvent pour amener nos écoliers à étudier diligemment, à se plier devant toute l'autorité et à pratiquer ses devoirs religieux ? Nous nous servons d'un côté, de pensums pour le détourner du mal et d'autre part, de récompenses de tout genre qui ne lui laissent presque plus de liberté et qui excitent dans son âme, non le désir, le goût, l'amour et l'habitude du bien, mais l'intérêt par les prix ; l'orgueil, par les honneurs que nous leur décernons.

Tout notre système disciplinaire devrait être passé au crible d'un examen sérieux fait à la lumière des principes chrétiens et des règles de la psychologie. Il devrait être en partie réformé. Ce n'est pas que nous désapprouvions toutes punitions et toutes récompenses, loin de là, mais ce que nous condamnons c'est l'abus et c'est l'excès de ces moyens extérieurs, c'est la substitution, que nous appelons criminelle, de stimulants dangereux, même mauvais, au sentiment chrétien du devoir, du mérite intrinsèque de la responsabilité personnelle devant Dieu et devant la conscience.

Que l'inspecteur scolaire examine donc de près quel est le vrai mobile qui fait étudier nos élèves. Forme-t-on des hommes de bien ou simplement des automates propres à briller dans un concours ? Question de la plus haute importance.

Dans certains pays, on a réformé, en grande partie, le système disciplinaire, en supprimant même les distributions de prix, les récompenses pécuniaires et honorifiques qu'on avait l'habitude de donner ; on a restreint l'application des pensums et l'on s'est appliqué à développer dans l'âme des jeunes gens le goût du travail et la spontanéité personnelle, chose décisive pour la formation du caractère et pour l'avenir moral des jeunes gens. »

R. H.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1895

I. — Au Pôle Nord

Le succès relatif du *capitaine Nansen* dans l'assaut du *Pôle Nord* mérite la première mention parmi les grands faits géographiques de cette année.

L'héroïque navigateur norvégien, Fridtjof Nansen, n'a que 35 ans ; il s'était déjà signalé, en 1888, par une hardie traversée du plateau glacé du Groenland, un peu au sud du cercle polaire.

Cette fois, il s'agissait d'une entreprise plus audacieuse

encore. En juillet 1893, l'expédition Nansen, composée de 13 membres, tous Norvégiens, marins ou savants d'aptitudes diverses, s'embarquaient sur le *Fram*, « l'En Avant », navire à voile d'une construction appropriée à sa destination, capable de résister au choc des ice-bergs et de se laisser soulever au besoin par les glaces mêmes.

Avec des vivres pour sept ans, on emportait des traîneaux, des kayaks, ou canots en bambous garnis de toiles à voiles, des instruments pour les observations scientifiques, et l'intérieur du *Fram* était aménagé confortablement contre les rigueurs des plus rudes hivers. Les frais avaient été couverts en partie par l'Etat, en partie par une souscription nationale.

De Vardoë, port situé près du cap Nord, Nansen se dirigea par le sud de la Nouvelle-Zembla vers le détroit de Jugor, autrement dit de Waigatz, où il embarqua 34 chiens destinés aux traîneaux ; puis, longeant la côte de Sibérie, il découvrit plusieurs îles encore inconnues au milieu des glaces flottantes, dépassa le cap Tchéliouskine, atteignit le delta de la Léna, puis les parages des îles Liakov ou de la Nouvelle-Sibérie, jusqu'à 78° 50' de latitude et 133° 37' de longitude Est, où une banquise infranchissable l'arrêta.

Le 22 septembre, le *Fram*, amarré à un ice-berg, se laissa emprisonner, et le courant sur lequel Nansen comptait pour le conduire vers le pôle et le Groenland, entraîna en effet l'iceberg avec le navire prisonnier volontaire, d'abord vers le Nord, puis vers le Nord-Ouest. La dérive dura dix-huit mois, pendant lesquels le navire fut souvent assailli, mais sans en souffrir dans ses membrures, par d'énormes glaçons de dix mètres d'épaisseur, qui surplombaient ses bastingages : un jour, il fut entièrement soulevé sur sa carène mise à nu.

Enfin, parvenu à 84° nord, le 14 mars 1895, Nansen, laissant la conduite du *Fram* à M. Sverdrup, son second, le quitte avec le lieutenant Johansen pour s'avancer plus au nord à l'aide de traîneaux à chiens et muni de deux kayaks.

Il atteignit ainsi, le 7 avril suivant, par 95° de longitude Est, la latitude 86° 14', à 400 kilomètres du pôle, le point le plus septentrional qu'eût encore atteint un être humain.

Il était parvenu à trois degrés plus haut que Lockwood en 1883, au nord du Groenland. Malheureusement la banquise se disloquant, ses crevasses rendirent la marche en traîneaux presque impossible et tous les chiens moururent de fatigue et de privations. Les deux explorateurs se dirigèrent alors du côté du sud vers la Terre François-Joseph, où, s'étant construit une hutte de glaçons, ils hivernèrent du 26 août 1895 au 10 mai 1896, se nourrissant de la viande d'ours et de phoques. Puis, se remettant en route vers le sud, ils furent rencontrés providentiellement, le 13 juin, au cap Flora, par l'explorateur anglais Jackson, qui depuis deux ans explore ces îles glacées ; celui-ci mit à leur disposition son navire le *Windward*, avec

lequel, en 8 jours, Nansen et Johansen rentrèrent, le 13 août 1896, à Vardoë, d'où ils étaient partis trois ans auparavant.

Quant au *Fram*, après avoir dérivé au nord-ouest jusqu'à 86° puis vers le sud-ouest, il parvint, le 19 juillet 1896, à se dégager en brisant la glace avec du fulmi-coton. Il aborda sur la côte occidentale du Spitzberg, au lieu où l'explorateur Andrée avait installé son ballon, et rentra enfin à Tromsoë avec son équipage au complet presque en même temps que Nansen.

Leur retour provoqua dans toute la Norvège un enthousiasme bien légitime, et le monde savant se réjouit des résultats obtenus, parmi lesquels nous signalerons les suivants :

1° Un courant polaire entraînant les glaces existe dans la direction de la Sibérie au Groenland ; 2° quelques îles côtières ont été trouvées, mais aucune terre n'a été rencontrée dans ces parages au nord du 82° de latitude ; 3° le bassin de l'Océan Arctique, que l'on croyait peu profond, a montré des fonds de 3,000 à 3,475 mètres, et même de 4,000 mètres non loin du Spitzberg ; 4° la température, par suite de cette profondeur de la mer, est moins rigoureuse qu'en Sibérie ; 5° des observations zoologiques, météorologiques et autres sont également de nature à modifier les idées reçues jusqu'ici sur les conditions physiques des régions polaires.

Nous avons vu que les Terres François-Joseph sont l'objet de constantes investigations de la part du savant anglais Jackson. Nous serons bref sur la tentative du Dr *Andrée*, Suédois, qui, avec deux compagnons, MM. Eckholm et Stinberg, s'est proposé d'atteindre le Pôle Nord en ballon, grâce à un vent constant qui, du Spitzberg, le porterait en deux ou trois semaines vers le Pôle et de là vers l'Amérique boréale. Son ballon, construit à Paris, fut installé sous un hangar à la côte occidentale du Spitzberg et gonflé pour le départ ; mais le vent restant contraire, force fut de remiser l'aérostat pour l'hiver. La tentative sera reprise l'année prochaine. Souhaitons-lui meilleur succès.

II. — Amérique

Si, de régions polaires boréales, nous abordons le continent américain, nous avons à signaler tout d'abord la découverte des *mines d'or* de Juneau, sur la côte de l'Alaska, en face des îles Sitka.

On en signale également dans la Colombie britannique. L'ère des chercheurs d'or n'est donc pas près de s'éteindre en Amérique.

En attendant, le *Dominion of Canada* se développe paisiblement et constitue les nouveaux territoires de *Youkon* et de *Mackenzie*, sur les fleuves de mêmes noms, celui d'*Ungava*, comprenant le nord du Labrador, et celui de *Franklin*, réunissant toutes les terres polaires insulaires.

Aux *Etats-Unis*, l'élection présidentielle a vu s'élever au paroxysme la rivalité des *goldistes* et des *silveristes*. Les premiers, partisans de l'étalement d'or (gold), ont été victorieux avec leur candidat Mac Kinley, contre M. Bryan, soutenu par les partisans de la frappe libre de l'argent (silver).

Les *silveristes* représentent particulièrement les Etats du Centre, tandis que les *goldistes*, fidèle à l'ancien système monétaire, représentent les Etats de l'Est.

Le gouverneur de l'Etat de New-York a signé le bill qui étend le *municipe* de New York aux villes de Brooklyn, Long-Island, Staten-Island, Newton, Flushing, Jamaïca et Hempstead, formant une population totale de plus de trois millions d'âmes. Ce *municipe* entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1898.

Signalons un fait typique qui ne se voit qu'aux Etats-Unis, celui de la prise de possession d'un territoire réservé jusque-là à des tribus indiennes.

Le Congrès avait fait publier et afficher sur toute l'étendue des Etats-Unis un avis portant que, le mercredi 15 juillet 1896, à 9 heures précises du matin, tous les citoyens de la libre Amérique qui voudraient profiter de la *Réserve du Lac Rouge* (Etat de Minnesota) pourraient prendre possession, à leurs risques et périls, des lots de leur choix. Aucun d'eux, disait l'ordonnance, ne pourrait, sous peine d'expulsion absolue, dévancer le jour et l'heure indiqués.

Un coup de canon tiré simultanément sur les divers points de la ligne frontière devait donner le signal de prise de possession du nouveau territoire. C'est ce qui eut lieu. On vit alors de tous les points de l'horizon s'ébranler péniblement les lourds chariots des colons ; ces derniers pressaient les malheureuses haridelles qui traînaient la plupart de ces véhicules primitifs. Chacun cherchait à dévancer son voisin, celui qui pouvait devenir le compétiteur d'un lot de bonnes terres. Tous voulaient arriver les premiers en dépit des obstacles rencontrés.

C'est que le territoire concédé par le gouvernement américain jouissait à juste titre d'une grande renommée. Il fait, en effet, partie de cette portion septentrionale du Minnesota connue sous le nom de *Réserve indienne du Lac Rouge*, contenant de riches terres arables et de vastes forêts de pins. La superficie de cette réserve de près de 500,000 hectares équivaut à celle d'un département français. De plus, ces terres renferment en maints endroits d'importants gisements de fer, de cuivre, de zinc et de plomb, qui ajoutent encore à la valeur du sol.

Rien à signaler au Mexique, où la paix règne. Trois des cinq Etats de l'Amérique centrale : *Honduras*, *Nicaragua* et *Salvador*, viennent de se constituer en une confédération sous le titre sonore de « Grande République centro-américaine ». Cet Etat fédératif, vaste comme le tiers de la France ou six fois la Belgique, compte à peine 1,500,000 habitants. C'est peu pour une « grande » République, est c'est moins stable encore, car,

organisée uniquement par les intérêts politiques des trois présidents, qui cherchent un support mutuel, elle durera ce que durent, dans les républiques espagnoles, les pouvoirs culbutés à peu près annuellement. Toutefois, souhaitons-lui longue vie, et souhaitons aussi le ralliement des deux autres républiques centrales, le *Guatémala* et le *Costa-Rica*, qui se tiennent à l'écart. Les cinq républiques formeraient ensemble un Etat de 3,500,000 âmes.

Ajoutons que le Congrès du Nicaragua a voté l'annexion pure et simple de la réserve du « Mosquitoland ». Les Mosquitos, qui ont un roi, réclament l'indépendance qui leur avait été garantie en 1860 par un traité conclu entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Ces puissances, en 1850, s'étaient d'ailleurs engagées à n'établir dans l'Amérique centrale aucune colonie, aucun protectorat et à ne faire aucune annexion. Mais les Etats-Unis favorisent le Nicaragua depuis 1880, époque du traité pour la création du canal interocéanique, à construire aux frais de la Grande République, et dont le Nicaragua percevra la moitié des taxes. On estime à 500 millions la dépense de ce canal, dont l'exécution se ferait en sept années. Ce ne sera donc que pour le XX^e siècle.

La malheureuse insurrection de l'île Cuba se prolonge, malgré les efforts d'une armée espagnole de plus de 100,000 hommes. C'est la ruine pour les deux belligérants, tandis que les Etats-Unis semblent toujours se préparer à recueillir cet héritage. Peut-être en sortira-t-il une république cubaine, dont l'Europe reconnaîtrait l'indépendance.

Ancienne colonie portugaise, le *Brésil* a le privilège d'avoir beaucoup de territoires « contestés » par les républiques voisines, espagnoles d'origine. Toutefois, il a pu s'entendre dernièrement pour les délimitations respectives avec l'Uruguay, le Paraguay, l'Argentine, la Bolivie et le Pérou (au détriment de l'Equateur) ; mais le désaccord continue avec le Venezuela, la Colombie et les Guyanes anglaise et française.

Le « contesté franco-brésilien » est le plus vaste, et le Brésil réclame un arbitrage pour le résoudre.

Quant au « contesté anglo-vénézolan », qui, l'an dernier, a failli amener la guerre, il est en ce moment soumis à un arbitrage composé de deux commissaires anglais et de deux commissaires vénézuéliens, avec un président nommé par les Etats-Unis.

Le *Chili* et l'*Argentine* ont soumis leurs contestations de frontières à l'arbitrage de la reine Victoria.

III. — Afrique

L'*Egypte* est toujours le point de mire de la politique européenne en Afrique, et son occupation prolongée par l'Angleterre, reste une pierre d'achoppement pour une entente cordiale, avec la France surtout.

L'alliance avec la Russie devait naturellement réveiller les réclamations, sinon du gouvernement français, du moins de la presse en général. On a même parlé d'une coalition de l'Allemagne, peut être aussi de l'Autriche, avec la Russie et la France, pour forcer l'Angleterre à exécuter enfin la promesse qu'elle a faite assez naïvement de s'en aller un jour. Mais on ne voit pas bien quel intérêt la Triplice trouverait dans cette coalition, d'autant plus improbable, qu'en mettant presque toutes les forces d'un même côté, elle romprait absolument ce qu'on est convenu d'appeler « l'équilibre européen ».

Toujours est il que les Anglais maintiennent leur position en Egypte ; bien plus, ils ont organisé une *expédition anglo-égyptienne* pour reconquérir, s'il se peut, les territoires soudanais que la révolte du Madhit Amed a enlevés à l'Egypte en 1881. Le moment paraissait favorable, car la mort d'Amed a réduit considérablement la puissance des derviches, et la Commission internationale de la Dette égyptienne avait autorisé l'emploi des fonds pour l'expédition susdite.

Après une période de préparatifs, le général Kitchener donna le signal, au commencement de septembre, de la marche en avant sur Dongola. Une partie des derviches seulement fit une courte résistance, mais ne put tenir et s'enfuit sur El-Debbah, laissant 500 prisonniers aux mains des Egyptiens.

Le but premier de l'exposition, la prise de Dongola, est donc atteint, et la marche sur Khartoum, la capitale du Madhisme, n'est sans doute qu'une question de temps.

Mais l'expédition, qui remonterait alors la vallée du Nil, sera-t-elle appuyée au Midi par une descente des forces que l'Angleterre possède dans l'Ouganda, qui lui appartient en propre ? C'est ce qu'on ne sait. Et si la reconquête du Soudan nilien se fait dans ces conditions, qui en profitera, de l'Egypte avec l'Angleterre, ou de l'Angleterre seule ? Celle-ci apparemment, d'autant plus que la cour d'appel d'Alexandrie ayant ordonné le remboursement du prêt fait par la Commission de la Dette égyptienne, les Anglais supporteront tous les frais de l'exposition soudanaise et se croiront alors en droit d'en avoir tout le bénéfice.

Abyssinie. — Après les tristes échecs, en 1895, des armées italiennes, 1,500 hommes étaient restés prisonniers de Ménélik. Vainement le gouvernement italien avait essayé de les rapatrier. Le Pape envoya Mgr Macaire, évêque copte, en ambassade auprès du Négous, qui le reçut très bien ; il lui avait même promis la libération des captifs, lorsque, apprenant la capture d'un navire hollandais, chargé de 50,000 fusils qui lui étaient destinés, Ménélik suspendit les effets de sa promesse. Enfin, l'Italie, vaincue, signa un traité par lequel elle abandonne ses prétentions au protectorat sur le royaume d'Abyssinie. Elle se contentera de la côte malsaine d'Erythrée, que l'opinion publique, en Italie même, voudrait voir évacuer, ainsi que le Somal.

Mais qui recueillera cette succession ? La Russie tout d'abord,

dont l'ingérence a été pour beaucoup dans cette affaire, et qui accrédite déjà un représentant attitré auprès du Négous. La France suivra son exemple, et l'influence franco russe pourra diriger la politique abyssine et contrecarrer les projets anglais au Soudan, tandis que le schisme grec se rendra prépondérant sur l'esprit des populations abyssines, schismatiques

Si nous passons à l'ouest, la *Tripolitaine* ne nous dira rien de nouveau ; mais, en *Tunisie*, il convient de signaler l'achèvement du chemin de fer de Tunis à Sousse, celui du chenal qui relie la Goulette à Tunis, et surtout l'avancement des travaux qui doivent faire de *Bizerte* une place maritime capable de tenir en échec celle de Malte. Qui donc avait prétendu autre fois que l'Angleterre ne s'était résignée à voir la Tunisie devenir française, qu'à la condition expresse que le port de Bizerte ne serait pas fortifié et que son lac serait accessible même à la flotte anglaise ?

Mentionnons aussi le massacre de l'expédition du marquis de Morès par les pillards du désert subtunisien, non loin de la *Tripolitaine*. Au sud de l'*Algérie*, le lieutenant Collot a péri également par trahison. Ces massacres répétés après ceux du colonel Flatters, de Palat, de Dous, ne motiveront-ils pas de nouvelles expéditions françaises vers le Touat et d'autres points du Sahara ? Au fait, on annonce la réception pacifique du lieu tenant Fournier à In Salah

Au sud du *Sénégal*, la France et l'Angleterre ont procédé à la démarcation des frontières de Sierra Leone, et la république nègre de *Libéria*, rentre dans la sphère d'influence française.

Par contre, Samori, nouvel Abd el-Kader, tient la campagne contre les Français ; il domine en ce moment le pays de Kong jusqu'aux abords de la côte d'Ivoire, où l'on vient de signaler de riches gisements aurifères.

Les Anglais de la *Côte d'Or*, après la soumission des Achantis, agrandissent péniblement leur hinterland. De même, les Allemands du *Togoland* se sont avancés jusqu'au delà de 10° de latitude nord, cherchant à gagner le Niger central ; mais les Français semblent s'être assuré la jonction du Dahomey avec la grande région soudanaise du Niger moyen, grâce aux expéditions Decœur, Toutée et Hourst, celle-ci très récente.

Parti de Kabara le 21 janvier, en chaloupe canonnière, le lieutenant de marine Hourst, avec trois auxiliaires et le Père Hacquard, missionnaire à Timbouctou, est descendu le Niger jusqu'à son embouchure. L'expédition est arrivée à Akassa le 13 octobre, après un voyage de 2,200 kilomètres, accompli en neuf mois. Elle a donc passé à Say, limite provisoire de la zone française ; à Boussa, où périt en 1806 le courageux docteur écossais Mungo-Park, le vrai découvreur du Niger, qu'il avait descendu depuis la Sénégambie. Les trois quarts du cours de ce fleuve sont désormais possession exclusive de la France.

F. ALEXIS-M. G.